

Il souligne l'injustice de cette « sentence de mort » à laquelle l'Etat n'a pas le droit de consentir. « Ce serait d'ailleurs aller contre son intérêt, à un moment où il se plaint du manque de locaux et d'instituteurs et surtout à une époque critique où l'union de tous les Français doit être cimentée. M. Buffet conclut : « Puisse 1951 être l'aube d'une ère nouvelle où les catholiques qui n'ont jamais séparé de leur amour de Dieu celui de la France, rendront généreusement à César ce qui est à César, parce qu'ils pourront, les écoles chrétiennes étant assurées de vivre, rendre à Dieu ce qui est à Dieu ! » Il termine : « Excellence, dans la pauvreté, dans la misère, il doit y avoir de la fierté. Nous sommes fiers de célébrer ce centenaire, preuve d'un long passé de charité chrétienne, fiers également que notre foi se soit affirmée et affermie dans la défense de nos écoles. Maintenant, nous considérons l'avenir et nous sommes avec vous, derrière vous, avec au cœur une grande espérance. »

L'instant le plus grave de la journée est venu. Mgr l'Evêque monte sur l'estrade, observe longuement son auditoire et développe avec une intrépide vigueur les pensées et les consignes qu'il résume dans sa déclaration (1). On se rend ensuite dans la salle paroissiale pour assister à la brève évocation des cent ans des écoles libres de Saint-Georges. M^{me} Robineau, présidente de l'Amicale des filles, salue Son Excellence au nom de ses collègues. Dernier discours : encore une âme convaincue, fervente, dévouée, délicate...

Un jeune speaker présente au micro les principales étapes de la belle histoire, illustrée de tableaux vivants. De temps à autre, le rideau s'entr'ouvre pour laisser voir une scène concrète du glorieux passé. Ingénieusement, le reporter, pressé par son talent, nous amène un de ces rimiaux de Marc Leclerc, la *Passion du Poilu*, qui ajoute à cette évocation une note gaie, humoristique, spirituelle.

La séance terminée, l'harmonie Saint-Stanislas, une fois encore, prend les devants et nous conduit à l'école des filles, « chez les sœurs », où la bénédiction du Saint-Sacrement va clôturer cette inoubliable journée, que d'aucuns qualifient déjà d'historique. Dans la cour de l'école, entre deux tilleuls, au milieu, sur un autel champêtre des plus simples — le Christ aime tant la simplicité des enfants ! — l'Hostie est apportée, encensée, adorée, élevée, acclamée. Elle a disparu. Son Excellence est encore debout, face à l'humble crucifix, figée dans son recueillement, absorbée par sa prière qui se prolonge, comme s'il s'agissait, pour le chef, de rendre compte au Seigneur de cette lourde et décisive journée.

Et sa dernière visite sera, comme la première, pour un malade âgé, retenu malheureusement à la chambre, trésorier du Comité scolaire, homme de cœur et dévouement au service de sa paroisse.

Pour ces florissantes écoles, un deuxième centenaire vient de commencer d'excellente façon, n'est-il pas vrai ! P. S.

(1) Le texte en a été publié dans la *Semaine religieuse* du 22 octobre dernier.

DOCUMENTS ET NOUVELLES

Prière du maître au début de l'année scolaire

Seigneur, faites que je ne devienne pas une machine, un rabâcheur d'idées qui ont perdu toute saveur ! Faites que je serve encore la